

DISCOURS SUR LE RETOUR DE LA DÉPOUILLE DU PRÉSIDENT AHMADOU
AHIDJO ET CONSTRUCTION DE L'ETHOS DU PRÉSIDENT PAUL BIYA :
STRATÉGIES DISCURSIVES ET ENJEUX POLITIQUES

Amadou FARIKOU

Université de Ngaoundéré, Caméroun

farikouamadou16@gmail.com

Résumé : Cette contribution scientifique s'attache à étudier le rapport entre les stratégies discursives des "dires" autour du fatidique retour de la dépouille de l'ancien Président de la République Ahmadou Ahidjo et la construction de l'éthos du Président Paul Biya pour en déduire l'enjeu dans le champ politique septentrional du Cameroun. Perçu comme sujet "censuré" ou "autocensuré" dans l'univers politique camerounais depuis plusieurs années, le rapatriement des restes de l'ancien Chef d'État fait surgir et grandir plusieurs déclarations de la part des poids lourds de la question du pouvoir. Le problème fondamental que traite ce travail est la défense du retour au bercail des restes d'Ahidjo et l'image politique de Paul Biya au septentrion. Pour passer cette analyse au peigne fin, nous avons fait un décryptage des arguments dans les sorties oratoires de Maurice Kamto, Issa Tchiroma Bakary, Germaine Ahidjo, Aboubakar Ousmane Mey, Messanga Nyamding et Cabral Libii, à des années différentes, pour en mesurer le poids sur la construction continue de l'éthos de l'actuel dirigeant du Cameroun. Moutlt stratégies de discours dont l'exagération, la caricature, l'énumération, l'analogie ont été relevées. Par conséquent, tous ces discours viennent se greffer à d'autres pour renforcer l'éthos que chaque orateur veut construire du président actuel dans l'esprit des populations du septentrion camerounais. Le principal corollaire politique demeure la déchéance de l'image politico-sociale de l'actuel Président camerounais auprès des habitants et ressortissants du "Grand Nord", principaux supporteurs et défenseurs de la politique de l'ancien Président Ahidjo.

Mots clés : argumentativité, Cameroun, discours politique, éthos, stratégies discusives, septentrion.

DISCOURSE ON THE RETURN OF PRESIDENT AHMADOU
AHIJO'S REMAINS AND THE CONSTRUCTION OF PRESIDENT
PAUL BIYA'S ETHOS: DISCURSISVE STRATEGIES AND
POLITICAL STAKES

Abstract: This scientific contribution examines the relationship between discursive strategies of 'saying' around the fateful return of the remains of former President Ahmadou Ahidjo and the construction of President Paul Biya's ethos, in order to deduce what is at stake in Cameroon's northern political arena. Perceived as a 'censored' or 'self-censored' subject in Cameroonian politics for several years now, the

repatriation of the remains of the former Head of State has given rise to a number of statements by heavyweights in the power struggle. The fundamental issue addressed in this work is the defence of the return of Ahidjo's remains and Paul Biya's political image in the North. To go through this analysis with a fine-tooth comb, we deciphered the arguments in the speeches of Maurice Kamto, Issa Tchiroma Bakary, Germaine Ahidjo, Aboubakar Ousmane Mey, Messanga Nyamding and Cabral Libii, in different years, to measure their weight on the ongoing construction of the ethos of the current leader of Cameroon. A variety of discourse strategies have been identified, including exaggeration, caricature, enumeration and analogy. Consequently, all these speeches are grafted onto others to reinforce the ethos that each speaker wants to construct of the current President in the minds of the people of northern Cameroon. The main political corollary remains the decline in the political and social image of the current President of Cameroon among the inhabitants and nationals of the "Far North", the main supporters and defenders of the policies of former President Ahidjo.

Key words: argumentativeness, Cameroon, political discourse, ethos, discourse strategies, North.

Introduction

Prononcer le nom « Ahmadou Ahidjo » au grand nord camerounais soulève deux instincts inextricablement liés dans le fond. Pendant que les personnes les plus âgées qui ont vécu l'époque de ce Chef d'État plongent dans une certaine nostalgie, les plus jeunes sont fréquentées par le regret de n'être pas nées tôt, c'est-à-dire de n'avoir pas vécu l'époque où le "Cameroun était encore Cameroun". Si les populations du septentrion, les citoyens lambda, se posent la question « à quand le retour de la dépouille de ce personnage tant commenté et apprécié par les "je suis de l'époque d'Ahidjo" ? », les politiques quant à eux accouchent des discours rapprochant le retard de ce retour au gré de l'actuel sociétaire du palais d'Étoudi: le président Paul Biya.

Cette situation fait naître une polémique au sein des populations camerounaises du septentrion, engendrant un flux considérable des réactions d'Hommes et de Femmes politiques, prenant chacun des postures selon le dessein savamment occulté. Le politique en parle incessamment lors des interviews, des meetings, des débats

télévisés touchant la question de la partie septentrionale du Cameroun ou de l'ère "avant Biya" au Cameroun.

Le problème qui sert de garde-fou pour cette recherche est de comprendre le lien qui existe entre la défense du retour du Président Ahidjo et la construction de l'image de son successeur au pouvoir. Le travail qui suscite l'intérêt de cet article est de recenser quelques déclarations des Hommes et des femmes politiques sur cette question du rapatriement de la dépouille, d'en analyser la construction et d'en mesurer l'impact sur le regard que les populations locales posent sur le Président actuel et sur la construction de l'éthos du Président Paul Biya, principale résultante de ce regard. Ceci nous amène à nous poser quelques questions pour quadriller cette contribution scientifique : Quels sont les profils de ces "se disant" "voix des sans voix" qui défendent le rapatriement des restes d'Ahidjo ? Comment organisent-ils cette défense sur le plan discursif ? Quel est l'objectif de cette défense ? Quels sont les effets d'une telle opération communicationnelle ?

1-Contexte

Ahmadou Ahidjo, de son vrai nom Ahmadou Babatoura Ahidjo, né à Nassarao (Garoua) est un homme d'État et ancien Président de la République du Cameroun, qui en son époque, était la " République Unie du Cameroun". Il appartient à une aire sociologique de la partie septentrionale et précisément à la société Peuhle de Garoua. Il règne en Chef de l'État au Cameroun du premier janvier 1960, date de l'indépendance, jusqu'au quatre novembre 1982, date à laquelle il décide de démissionner et de céder le pouvoir à son successeur Paul Biya comme l'indiquait la constitution de cette époque.

Deux jours après sa démission, c'est-à-dire le six novembre 1982, Paul Biya qui était jusque-là Premier ministre prend officiellement la présidence de la République. Ce jeune président, natif du Sud (Mvomeka) il y a 49 ans, fait illico presto un toilettage du régime dirigeant en instituant un remaniement ministériel. Les poids lourds du Sud, de la région du nouveau dirigeant arrivent en place pour travailler côte-à-côte avec les Nordistes. Des travers naissent et des plaintes se multiplient. L'on assiste à une bifurcation des dignitaires du pouvoir avec la naissance de deux clans ; l'un nordiste et l'autre Sudiste. Dans la nuit du cinq au six avril 1984, un putsch militaire

est organisé et a échoué. Plusieurs dirigeants et officiers sont aux arrêts et condamnés. Ahmadou Ahidjo, qui à cette époque vivait avec sa famille à Dakar au Sénégal, est aussi cité et est accusé d'instigateur et de tête de proue de l'affaire qui a fait trembler Yaoundé. Il sera condamné à mort par contumace par le tribunal de Yaoundé pour tentative de coup d'État. Il est contraint à l'exil et vit désormais entre l'Espagne, la France et le Sénégal. Il s'éteint à Dakar le trente novembre 1989.

Dès le premier décembre 1989, les questions concernant sa réhabilitation et le rapatriement de sa dépouille se posent sur toute l'étendue du territoire camerounais. Des années passent, les questions persistent. L'oubli semble s'installer et les politiques remuent la plaie au couteau en rappelant à des formats divers les enjeux de la réhabilitation et du retour d'Ahidjo à des fins différentes.

2- Ethos des énonciateurs

Amossy (2006) et Charaudeau(2009) parlent de l'éthos en se servant de deux terminologies différentes. Pendant que la première utilise le terme "ethos", plus technique, le second emploie la notion d' "identité", plus explicite. À en croire ces deux, l'éthos est une image, ce qu'on conçoit d'un orateur. L'éthos se divise par conséquent en deux types : l'éthos discursif (ou l'identité discursive dans la perspective de Charraudeau, 2009) et l'éthos prédiscursif (l'identité sociale). Le premier type d'ethos est celui que Declercq (1992) qualifie de :

Tout ce qui, dans l'énonciation discursive, contribue à émettre une image de l'orateur à destination de l'auditoire : ton de voix, débit de la parole, choix des mots et arguments, gestes, mimiques, regard, posture, parure, etc., sont autant de signes élocutoires et oratoires, vestimentaires et symboliques, par lesquels l'orateur donne de lui-même une image psychologique.

Et l'identité sociale est la conception que la société fait d'un orateur en relation avec son caractère, ses antécédents, son statut social, etc.

Le type d'ethos qu'il convient de ressortir ici est celui prédiscursif ; c'est-à-dire l'image sociale des Hommes politiques qui évoquent la question du rapatriement du Président Ahmadou Ahidjo. L'identité sociale que cet article retrace n'est aucunement une identité actuelle, ni une identité à actualiser. Il s'agit de la posture sociale

qu'occupe le sujet parlant au moment où il prononçait son discours, et c'est ce qui fait l'objet du corpus pour ce travail.

Germaine Ahidjo est la femme du Président Ahmadou Ahidjo. Elle a vécu avec le Président du cours de son règne jusqu'à sa mort en passant par son exil. Elle a partagé toutes les épreuves de bonheur et de malheur du Président Ahidjo en jouant quelques fois le rôle de conseillère, de femme, de défenseuse et de soutien.

Issa Tchiroma Bakary est un homme politique du Nord Cameroun qui a occupé plusieurs hautes fonctions de la République. Dans les années 90, il est nommé ministre des transports dans le régime de Paul Biya ; quelques années plus tard, il est démis de ses fonctions par un remaniement ministériel. Il intègre avec le temps l'UNDP¹ de Bello Bouba Maigari, en ce temps perçu comme parti politique du Septentrion qui lutte pour reprendre le pouvoir des mains de celui de la partie Australe. Il devient le porte-voix de cette formation politique et défend en toute émission et tout meeting les idéaux de la coalition des partis politiques du Nord.

Maurice Kamto est un homme politique camerounais, leader du MRC². Avocat et professeur d'université, il travaille au Cameroun et à l'international, précisément à la Cour Pénale Internationale. Il a occupé les fonctions de doyen de faculté, de ministre délégué avant de défendre les intérêts de certains pays à la CPI. De retour au Cameroun, en 2018, il est candidat aux élections présidentielles où il a en face de lui le candidat sortant Paul Biya. Les deux entretiennent dès lors des relations peu appréciables.

Pascal Charlemagne Messanga Nyamding est un universitaire et un homme politique camerounais du parti politique RDPC³. Il défend et vend l'idéologie du président en place et se dit un autre "Charles Ateba Eyene" dans la mesure où il entend dénoncer quelques cabales dans les lignes du RDPC (cabales organisées par des proches du Président, lesquels effectuent mal le travail qui leur appartient selon lui).

Aboubakar Ousmane Mey est un homme politique camerounais né au Grand Nord. Il est président de l'ANC, coordonnateur et fondateur de "Justice plus"; une

¹ Union Nationale pour la Démocratie et le Progrès, un parti politique camerounais de l'opposition.

² Mouvement pour la Renaissance du Cameroun, un parti politique camerounais de l'opposition.

³ Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais, parti politique camerounais actuellement au pouvoir.

association qui œuvre pour la justice et qui travaille sur le dossier du rapatriement des restes d'Ahidjo. Il participe à plusieurs émissions radio et influence grandement le champ politique nord-camerounais.

Cabral Libii, de son vrai nom Libii Li Ngué Cabral, est un homme politique camerounais qui appartient à la jeune génération montante. D'universitaire à homme des médias, il est aujourd'hui député élu et siégeant à l'Assemblée nationale du Cameroun. Il s'est présenté aux dernières élections présidentielles de 2018 où il ressort troisième du classement derrière les candidats Biya Paul et Kamto Maurice.

3- L'argumentation

D'après Danblon (2005), « argumenter consiste à avancer une raison en vue de conduire un auditoire à adopter une conclusion à laquelle il n'adhère pas au départ ». L'argumentation est alors un exercice oratoire qui prend en compte le point de vue de la réception vis-à-vis d'un sujet et qui travaille dans le but de faire changer celui-ci (point de vue). Clairement, l'argumentation est le travail verbal, sémiotique ou factuel qui consiste à faire changer d'opinion.

3. 1. L'argumentation par le fait

L'argumentation par le fait ou l'argumentation factuelle est une forme d'argumentation qui utilise soit un fait, soit un contexte dans le but de faire asseoir une opinion nouvelle ou de corrompre une autre préexistante dans l'intellect d'un individu ou dans l'imaginaire d'une société.

Le contexte n'est essentiellement pas un argument, mais un moyen par lequel une bonne argumentation passe. Plus le contexte est favorable, plus l'argumentation a un effet. Parlant du contexte, Viktorovitch (2021) dit qu'il s'agit d'une situation de communication ; c'est ce qu'il appelle "dynamique". Il distingue quatre situations de communication ou d'argumentation : la dynamique monologique, celle conflictuelle, la dynamique délibérative et celle compétitive.

La dynamique conflictuelle est une situation de communication qui oppose deux communicants ou parties prenantes qui se contredisent, créant une conjoncture de joute oratoire.

La dynamique compétitive est un contexte de controverses. Ici, il y a plusieurs orateurs et chacun de ceux-ci veut imposer son point de vue et avoir raison sur les autres.

La dynamique délibérative est une circonstance de débat entre plusieurs énonciateurs où chacun cherche à convaincre l'autre pour qu'il adhère à son point de vue.

La dynamique monologique quant-à elle est une situation qui place un orateur sans contradicteur en face qui essaie de convaincre un auditoire.

La dernière dynamique (monologique) est celle la mieux appropriée pour imposer un point de vue et inciter à l'action. C'est celle choisie par tous les six orateurs de l'affaire Ahmadou Ahidjo. Le format majoritaire est celui des interviews pilotées par des journalistes au cours desquelles il n'y a aucune contradiction pouvant disqualifier des raisons et arguments avancés. L'argumentation passe alors facilement et très rapidement. Le contexte de non contradiction et de discours sans interruption, avec un auditoire large, est donc propice. Il est un moyen de facilitation du transport des opinions ; un argument factuel.

3. 2. L'argumentation par le mot

3. 2. 1. L'argument d'analogie

Essentiellement, on qualifie d'analogie une association dans l'esprit de deux choses ou idées possédant des propriétés, une structure, un mode de fonctionnement communs (mais qui sont de type différent). En effet, il s'agit d'une réalité où il y a deux éléments ; l'un reconnu et l'autre méconnu. Faire l'analogie consiste donc à transférer les caractéristiques ou propriétés du connu au méconnu. Ce procédé s'utilise aussi en argumentation. On parle de " l'argument d'analogie".

Selon Breton (1996), l'argument d'analogie « consiste à établir entre deux zones du réel jusque-là disjointes une correspondance qui va permettre de transférer à l'une des qualités reconnues à l'autre ». Les orateurs qui défendent le retour d'Ahidjo ont recours à l'analogie pour bien consolider leur ligne de défense. Prenons le cas du message suivant :

Laurent, Alassane et la Côte d'Ivoire. Ils se sont combattus, ils ont fait la guerre pour le pouvoir, mais l'un n'a pas empêché à l'autre de rentrer vivre ou se reposer dans son pays aussi... Prenons-y la graine de réconciliation ! Paul, Ahmadou et le Cameroun.

Il s'agit ici d'un post Facebook de Cabral Libii du 17 juin 2021 sur sa page Facebook. Sur le message, il y a évocation de deux paires de présidents. La première paire est celle de deux présidents qui se sont succédé en Côte d'Ivoire. Et la deuxième paire renvoie à deux autres qui se sont suivis en tête du Cameroun.

Les présidents ivoiriens Alassane (Alassane Dramane Ouattara) et Laurent (Laurent Gbagbo) ont eu une succession difficile, sanctionnée par une guerre de succession qui a entraîné un conflit entre les deux et à provoquer l'exil du deuxième (l'exil pour un procès à la CPI). Les Présidents camerounais Ahmadou et Paul (Ahmadou Ahidjo et Paul Biya) se sont tout de même succédé, mais sans guerre ouverte ; toutefois, le climat de relation n'est pas bon entre eux, ce qui a provoqué le maintien en exil du deuxième).

Pour le cas des Ivoiriens, le second (après acquittement de la CPI) est encore vivant et a reçu de son rival, une autorisation de retour au pays; ce qui se voit comme un geste de clémence et une perche tendue pour la paix. Pour celui des Camerounais, le second est déjà mort et le retour de sa dépouille semble un problème ; ce qui laisse croire que son rival manque de pitié et d'envie de faire la paix. Cabral Libii utilise par la suite "*Prenons-y la graine de réconciliation*" pour montrer à quel point ces deux réalités sont semblables, mais qu'à la deuxième, il y a un décideur méchant et rancunier". Il se pose en conseiller pour prouver à quel point le Président Biya a un manque à combler. L'analogie est utilisée alors, pas pour transposer les caractéristiques d'une première réalité sur une seconde, mais pour prouver à quel point il y a une différence entre deux réalités semblables et, comme l'une semble normale, l'autre devrait s'y arrimer.

Les dire d'Issa Tchiroma Bakary constituent un autre exemple.

Le président Paul Biya ne s'appartient pas, ... [Il] est un bien national. Il n'appartient ni à sa famille biologique ni à sa famille culturelle. Il appartient à toute la nation. Ahidjo a été président, il cesse d'appartenir à sa famille biologique. Il appartient à tout le Cameroun. Et c'est au Cameroun d'organiser des funérailles solennelles et officielles au Président Ahidjo...

Dans cet extrait, le politique organise la défense du retour d'Ahidjo en établissant une analogie entre celui-ci et l'actuel Président, ceci comme pour dire qu' Ahidjo est au Cameroun ce que Paul Biya est au Cameroun : un bien national. Et comme pour responsabiliser tout le Cameroun à organiser son retour qui doit se faire officiel.

3. 2. 2. L'argument de la métaphorisation

Plusieurs chercheurs et analystes affirment que la figure de style et de rhétorique la plus utilisée est la métaphore. Il s'agit d'une figure d'analogie qui transpose implicitement les valeurs d'un élément A à un autre B. Breton (1996 : 98) précise que

la métaphore peut être un argument lorsqu'elle sert à convaincre et donc à influencer la réception. La métaphore permet soit de légitimer une situation B par sa ressemblance (la ressemblance que l'énonciateur établit subjectivement) à une situation A déjà légitime ; ou à disqualifier une situation B par sa ressemblance à une situation A déjà rejetée.

La métaphore peut de ce point de vue s'utiliser dans une situation d'argumentation pour convaincre sa réception sans être beaucoup trop claire, mais en laissant celle-ci percevoir la vérité qu'on cache volontiers. La métaphore peut concerner toute une construction (paragraphe, phrase) ou juste un mot. Elle est plus marquante quand il s'agit d'un mot, dans la mesure où elle laisse à une réception, une perception vaste du caractère à transposer. Le cas suivant l'illustre à suffisance :

Nous sa famille... Nous sommes toujours là auprès de lui, pour garder en fait le patrimoine camerounais...

C'est un florilège de l'interview de Germaine Ahidjo qui utilise une métaphore. Elle utilise "patrimoine" qu'elle associe savamment à "camerounais" pour parler d'Ahidjo. En effet, un patrimoine, dans ce contexte, est un bien cher, un bien à protéger, un bien qui ne s'achète pas, mais qui se mérite (une chose qui est le bien naturel d'un homme ou d'une classe d'hommes). Il est donc question de le préserver, de le garder par devers soi, à la maison et même peut-être dans le salon ou la chambre, proche de soi. Quand ce mot rencontre l'adjectif "camerounais", cela donne l'idée d'un bien national, un bien que tout Camerounais doit préserver, un bien qui se doit d'être gardé

à la maison, au Cameroun. Donc, à s'en tenir à ses propos, Ahidjo est un bien qui doit rester au Cameroun et que tout Camerounais doit chérir et protéger. Elle construit son argumentation sachant que la réception a à l'esprit que celui qui s'oppose au rapatriement des restes de son mari est Paul Biya. Par conséquent, l'objectif est de faire passer Paul Biya pour quelqu'un qui ne respecte pas un patrimoine, quelqu'un qui néglige tout un bien national.

3. 2. 3. L'argumentation par la présentation

L'argumentation par la présentation est un procédé d'argumentation classique qui consiste à cadrer ses dires sur une réalité qu'on défend. Mohamadou Laminou (2022) note que "La présentation est un argument de cadrage qui, plus qu'un argument de définition, présente une réalité soit par extension (plus large), soit par restriction (plus étreinte). Elle est une description et une qualification des faits selon les aspects les plus à même de rendre crédible le point de vue défendu par l'énonciateur".

L'argumentation par la présentation peut se faire par hyperbole, par accumulation, par énumération, par euphémisme et bien d'autres. La présentation la plus perceptible dans les dires de ceux qui défendent le retour d'Ahidjo est celle par énumération accumulative appelée techniquement *ab enumeratione partium*.

Plantin (2016) définit l'*ab enumeratione partium* comme un « dénombrement des parties ». En fait, c'est le dressage d'une longue liste d'éléments détaillés pouvant être regroupés en un seul grand ensemble. Les deux cas suivant peuvent faire office d'illustration.

Cas 1 :

[qui doit ramener sa dépouille ?], ... *Le Cameroun doit le faire...*

Préons des grandes écoles L'Iric, c'est Ahmadou Ahidjo ; L' Enam, c'est Ahmadou Ahidjo; Politech, c'est Ahmadou Ahidjo ; L'Isec, c'est Ahmadou Ahidjo ; L'École normale, c'est Ahmadou Ahidjo ; l'École des travaux et bien l'École militaire (...) C'est incontestablement le bâtisseur de l'État moderne(...) Sur le plan économique,(...) La SNH, c'est l'œuvre d'Ahmadou Ahidjo ; la Sonara c'est Ahmadou Ahidjo; Camtel, c'est Ahmadou Ahidjo ; Sosucam, Camsuco, Foungap et bien d'autres sociétés comme le Crédit Lyonnais et le Fonader (...) Il est donc important de reconnaître que le président Ahidjo doit être rapatrié...

Cas 2 :

Cameroon Airlines, Cameroon Shipping Line, le Transcamerounais en 1974, de nombreuses entreprises publiques, je serais encore ici demain si je voulais les énumérer. Mais songez quand même qu'on fabriquait les chaussures dans ce pays, on fabriquait des motos... Il y avait la Sofibel à Belabo... On ne peut pas tout simplement mettre sa mémoire entre parenthèses. Et j'ajoute qu'il faut le faire [ramener la dépouille du Président Ahidjo].

Les cas 1 et cas 2 sont respectivement deux extraits des interviews de Messanga Nyamding et de Maurice Kamto. L'argument par la présentation est convoqué. En fait, les deux interviewés font de longs listings des œuvres d'Ahidjo pour soutenir et justifier le rapatriement de la dépouille de celui-ci. Cette argumentation écorne en même temps l'image du Président Paul Biya en ce sens qu'il paraît (dans l'esprit de la réception) méchant de refuser à un homme qui a tant oeuvré pour le bien être du Cameroun.

3. 2. 4. L'argumentation par la désignation

La désignation est une technique argumentative qui consiste à qualifier un fait, une réalité ou un élément par un terme selon l'image qu'on veut lui attribuer. Clairement, il s'agit de faire usage d'un "designant" subjectif (chargé de connotation négative ou positive) pour désigner une réalité en l'accréditant ou en la discréditant. La désignation peut concerner une expression ou un mot. Les cas suivants retiennent l'attention.

Cas 3

*C'est Ahidjo, de son propre choix qui a choisi de **donner le pouvoir à Biya** [...] C'est Biya qui avait certainement condamné Ahidjo, lui à qui, on **a donné le pouvoir**...*

Cas 4

*Vous avez d'un côté le Président Biya qui est là, qui a **bénéficié** de la prise du pouvoir... Il le lui a **remis** tel que le dit la constitution.*

Le cas 3 est un autre extrait de l'interview de Germaine Ahidjo et le cas 4 est un extrait de l'interview d'Aboubakar Ousmane Mey. Dans l'un ou l'autre cas, il y a l'emploi des désignants subjectifs. En fait, la constitution du Cameroun en 1982 stipulait qu'en cas de démission du Président de la République ou de vacance du pouvoir, le Premier ministre est habilité à prendre le contrôle du pays. Et ce pouvoir

qui normalement est pour Ahidjo "un devoir à remettre à Biya" et pour Biya "un droit à recevoir d'Ahidjo" est qualifié de "chose donnée, remise ou bénéficiée". Cette désignation laisse croire qu'Ahidjo pouvait transmettre le pouvoir à une autre personne, que Biya n'était pas en position d'avoir le pouvoir et que s'il le lui a transmis, c'est une volonté. Par conséquent, Paul Biya a juste bénéficié de la volonté (ou confiance) d'Ahmadou Ahidjo. L'objectif de cette argumentation est de présenter un Ahidjo généreux et confiant envers celui qui lui est "ingrat" en refusant le retour de sa dépouille.

3. 2 .5. L'argument de l'épouvantail

Encore appelé argument de l'homme de Paille, l'épouvantail est un procédé argumentatif qui consiste à biaiser et à corrompre la présentation de la position de son adversaire en vue de la réfuter plus facilement. Walton (1996) définit cet argument comme un raisonnement fallacieux qui consiste à exagérer, altérer, voire à inventer la position de l'adversaire afin de pouvoir la réfuter plus facilement. . Pour mieux entrevoir le fonctionnement de ce moyen, référons-nous à ces cas :

Cas 5

*Si il leur a manqué un respect quelque part, mais déjà mort, on doit lui pardonner tout ce qu'il a eu à faire (...) Si vous pouvez pas **pardonner** ou tolérer certains égards, je pense qu'il y a du souci ...*

Cas 6

*Le Président Paul Biya parle tout le temps de la **réconciliation**, il ne la veut pas. Il ne veut pas de cette réconciliation...*

Cas 7

*Il y avait certainement de la **rancune** derrière, il y avait certainement de la **jalousie**...*

Les cas 5, 6 et 7 sont respectivement des dires d'Aboubakar Ousmane Mey, d'Issa Tchiroma Bakary et de Germaine Ahidjo. Les trois orateurs utilisent l'argument de l'épouvantail. En fait, avec les mots pardonner, réconciliation, rancune et jalousie, ils réussissent à créer une position à Paul Biya, celle d'un homme qui a des problèmes particuliers avec Ahidjo. Cette position est facilement réfutable. La logique installée est "Paul Biya refuse le retour d'Ahidjo puisqu'ils ont des problèmes personnels et cela

se réfute automatiquement". Dans le cerveau, cela dessine l'image d'un Biya rancunier et qui refuse le retour d'Ahidjo seulement pour ses pulsions personnelles.

Conclusion

Cet article s'est donné pour objectif de lire entre les lignes des dires de quelques figures politiques camerounaises pour en dénicher les procédés argumentatifs de défense du rapatriement de la dépouille du Président Ahidjo et de construction de l'éthos du Président Paul Biya. S'inscrivant dans la problématique de jauge de l'impact du discours politique sur la construction l'éthos d'un dirigeant politique, ce travail a permis de comprendre que les orateurs se servent essentiellement de la dynamique monologique pour éviter toute contradiction ou tout contre discours immédiat(e) afin de mettre en place leur argumentation. Ils ont recours entre autres à la présentation, la désignation, l'analogie, la métaphore et l'argument de l'épouvantail (*ad odium*) pour consolider leur argumentation.

Cela nous permet de tirer la conclusion suivante : les orateurs utilisent leur ligne argumentative pour construire implicitement l'éthos d'un Paul Biya "rancunier, ingrat, quérulent" et simplement "mauvais". Si parler de quelqu'un qui est mauvais vis-à-vis d'Ahidjo, la figure choyée du septentrion, revient à parler d'un homme méchant vis à vis du bonheur du septentrion ; parler de Paul Biya en rapport avec le retour d'Ahidjo devient parler d'un " presque ennemi du Nord". Cet Ethos lui vaudra un discrédit et une haine (vengeance) dans le champ politique du Septentrion camerounais.

Références bibliographiques

- AMOSSY Ruth, *Images de soi dans le discours : la construction de l'éthos*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1999.
- AMOSSY Ruth, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan-Université, 2006.
- BRÉTON Philippe, *L'argumentation dans la communication*, Paris, La Découverte, 1996.
- CHARAUDEAU Patrick, Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière, In *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Charaudeau P. (ed.), Paris : L'Harmattan, 2009.

- CHARAUDEAU Patrick, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2005.
- DANBLON Édouard, *La fonction persuasive. Anthropologie du discours rhétorique : origines et actualité*, Paris, Armand Colin, 2005.
- DECLERCQ G., *L'Art d'argumenter. Structures rhétoriques et littéraires*, Bruxelles, Éditions universitaires, 1992.
- DUCROT Oswald, *Dire et ne pas dire: principes de sémantique linguistique*. Paris, Hermann, 1972.
- DUCROT Oswald, *Le dire et le dit*, Paris, Les éditions de Minuit, 1984.
- MAINGUENEAU Dominique, *Que cherche l'analyste du discours*, in *Argumentation et analyse du discours*, 2012.
- MAINGUENEAU Dominique, *Problèmes d'éthos*, *Pratiques* n° 113-114, 2002.
- MAINGUENEAU Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin, 2007.
- MOHAMADOU LAMINOU ADAMOU, *Analyse argumentative des stratégies communicationnelles de Cameroon Tribune et de Le Messenger dans la construction de l'éthos du gouvernement sur la question de la paix dans le NOSO (2020-2021)*, mémoire de master, Université de Ngaoundéré, 2022.
- PLANTIN Christian, *Dictionnaire de l'argumentation*, Lyon, Ed. ENS, 2016.
- VIKTOROVITCH Clément, *Le pouvoir rhétorique*, Paris, Seuil, 2021.
- WALTON Douglas, *The straw man fallacy*, *Logic and Argumentation* (J. Van Benthem, F. Van Eemeren, R. Grootendorst and F. Veltman), 1996.